

# « Je suis sensible à la condition masculine »

**LITTÉRATURE** Après *Zone cinglée*, Kaoutar Harchi signe *L'ampleur du saccage* (Actes Sud). Des œuvres traversées par la désespérance des êtres, aux prises avec tabous et interdits, au prisme de la culture arabo-musulmane. Entretien inspiré avec cette jeune auteure, de passage au 18e SIEL.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
FOUZIA MAROUF

**Comment êtes-vous devenu écrivain ?**  
Par la lecture. Mon entrée en écriture a été déclenchée par un long parcours de lectrice. Et à un moment où je vivais une pleine période d'émancipation, je me suis installée à Paris lorsque j'ai eu 20 ans, afin d'y poursuivre mes études. Je suis née à Strasbourg, où j'ai suivi un parcours traditionnel d'anthropologie, et je souhaitais ensuite me spécialiser en anthropologie de l'art.

**Parlez-nous de votre premier roman, *Zone cinglée*, publié en 2009...**

Son aboutissement s'est déroulé très rapidement. J'ai en effet, trouvé un éditeur facilement. *Zone cinglée* est l'histoire d'un jeune homosexuel, qui est confronté à la question de l'islam. Je suis particulièrement sensible à la condition masculine : la misère affective et sexuelle des hommes. Ce livre était une façon d'interroger ce questionnement, à travers ce personnage et également, l'impossibilité de construire une relation harmonieuse avec une

femme. Ce jeune homme se retrouve dans une forme de marginalité, tiraillé entre son rapport à la religion, et l'éveil de son homosexualité.

**Où se situe ce roman ?**

Je décris très peu les espaces et les lieux, j'ai voulu inscrire ce récit à travers quelque chose de particulièrement vaste et vague au sein de la culture musulmane.

**Avez-vous une fascination pour un type de sujet ?**

Oui, la question des rapports homme-femme reste omniprésente au fil de mes œuvres. *L'ampleur du saccage*, mon second roman, aborde l'impossibilité pour un homme de nouer une relation apaisée avec une femme, sans susciter un comportement déviant. La thématique de l'inceste traverse ce nouveau roman : entre un jeune et sa mère, suite à l'accumulation d'expériences ratées et désespérées avec les femmes. Ce cheminement incestueux s'opère car il y a un basculement vers quelque chose qui n'est pas apaisé au cours de l'histoire de ce jeune homme. Il est aux prises avec la difficulté d'aborder des femmes, en raison de l'absence de lieux de rencontres, la seule femme de sa vie est finalement, sa mère. Je trouve que la société arabo-musulmane est traversée par des processus très œdipiens, en cela, je constate qu'elle est la plus intrigante, peut-être parce qu'il s'agit d'une culture sur la-



« Je trouve que la société arabo-musulmane est traversée par des processus très œdipiens ».

quelle j'ai projeté de nombreux fantasmes, elle représente pour moi, la plus inspirante pour l'écriture.

**Que vous inspire ce salon de l'édition et du livre ?**

Il m'a fait découvrir un pays très dynamique sur les plans de culture et de la création. J'y ai rencontré des auteurs formidables, le Maroc, pays de mes origines, est vraiment un pays auquel j'ai envie de m'intéresser, à l'issue de ce passage au SIEL. Auparavant, j'y venais accompagné de mes parents à Casablanca, je n'avais par ailleurs, pas la possibilité de m'ouvrir à la vie culturelle de la métropole. Ici, on sent une vraie atmosphère, une énergie positive alors qu'en France, tout est bouché sur le plan économique. Voir un projet soutenu et subventionné s'avère de plus en plus difficile. On sent que les gens n'y croient plus, garder son emploi est aussi difficile, c'est très asphyxiant.

**Vous avez donc, foi en l'expression et l'art arabe ?**

Absolument. C'est un art qui s'ouvre et qui s'exporte. J'ai vécu en Tunisie, et j'ai le souvenir de multiples cercles culturels et militants actifs. Un bouillonnement artistique y était déjà, en marche.

**Quel est le sujet de votre thèse ?**

L'anthropologie littéraire du texte algérien. J'ai eu une rencontre très forte avec les livres de Rachid Boudjedra, pour moi, il y a eu un avant et un après Boudjedra. J'ai de plus, eu la chance d'échanger et de le rencontrer. C'est à travers sa littérature, que je me suis retrouvée. J'y ai appris ce qu'était la culture arabo-musulmane, ce qui m'a amené à m'éloigner du fantasme, pour aller vers l'expérimental. Kateb Yacine, est aussi un écrivain, sur qui j'ai fait ma thèse. J'aime chez ces auteurs, leur questionnement sur la mort, les corps, leur poésie. ♦

« La question des rapports homme-femme reste omniprésente au fil de mes œuvres ».